

Bernard, Joseph, Emmanuel et J.P. André (comme administrateur des biens de Caroline Servais) formèrent une société en commandite sous la raison sociale de «*Philippe et Bernard Servais*» et avec le but d'exploiter le haut fourneau, les forges et la fabrique d'instruments aratoires de Weilerbach. Les apports étaient fixés à 280 000 francs, et chacun des 5 associés eut à faire une mise en espèces de 200 000 francs.

La fabrication des machines utilisées dans l'agriculture (charrues Ransonne et Dombasle, semoirs et batteuses) atteignit déjà en 1854 «un degré de perfection, qui fait l'admiration de nos voisins» et qui semble se faire rapprocher l'époque «où les étrangers viendront chez nous emprunter de bons exemples». En cette même année 1854 le tsar Nicolas (1825-1855), par l'intermédiaire de son consul russe à Liège, commanda à Weilerbach quatre charrues Dombasle¹⁶).

Le 14. 10. 1868, Philippe pouvait écrire à son frère Emmanuel qu'il a «vendu 10 millions de kg de fonte pour l'année prochaine quoique les fers soient en hausse, les fontes ne l'étant pas.»¹⁷)

Après avoir annexé à leur usine un atelier pour constructions métalliques, les frères Servais équipèrent en 1869 le four à puddler d'un récupérateur de chaleur Siemens, premier de l'espèce dans les limites du «Zollverein»¹⁸).

En 1871 le haut fourneau fut muni d'un appareil à chauffer le vent Whitwell dont nous parlons plus amplement dans la biographie consacrée à Emile Servais. Mais le mauvais emplacement du haut fourneau — trop éloigné des centres d'approvisionnement en minerai et coke — fit qu'il fut éteint en 1877.

*

Comme nous l'avons vu au chapitre consacré à Philippe Servais, la firme fut constituée en 1878 en société anonyme placée sous la direction d'*Emile Servais* qui installa à Weilerbach trois turbines, fit démolir en 1879 l'ancien haut fourneau**), supprima en 1882 les deux anciennes forges actionnées par l'eau pour les remplacer par une forge à vapeur²¹) et orienta définitivement le programme de

*) Dans la même lettre il est question d'Auguste Lequis d'Eschweiler qui «travaille à mort. Il est fabricant de fer, mais il n'est pas puddleur. Je crois l'avoir mis sur la voie du puddlage avec la fonte du Luxembourg.»

Un an plus tard, Philippe, Bernard, Emmanuel et ses fils Emile et Charles ainsi que Fr. Majerus reprendront l'usine Lequis en fondant la société «*A. Lequis, Emile Servais & Cie*».¹⁹)

**) Les tôles de l'appareil Whitwell servirent à la construction du pont privé jeté sur la Sûre et par lequel les marchandises étaient transportées par des wagonnets à chevaux vers la ligne ferroviaire de la Sûre construite en 1873. En 1902 le pont fut transformé pour permettre le raccordement direct par rail de l'usine à la gare de Weilerbach, le trajet de ce point à Wasserbillig se faisant sous plomb douanier²⁰).